

| |
|---|
| <p>Comment vivons-nous aujourd'hui la médecine de la personne selon l'exemple du Dr P. Tournier ? Que pouvons-nous et devons-nous faire ?</p> |
|---|

Paul dit dans l'épître aux Romains, chapitre 12, versets 2 et suivants : « Ne vous conformez pas au monde actuel, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ... »

L'Évangile n'a jamais été en phase avec son temps ni en accord avec la culture, mais il a toujours été un aiguillon, une contradiction, une correction et une promesse.

Vers 1967, pendant mes études, j'ai failli être renvoyée de l'université parce que j'avais refusé d'apprendre à tirer au fusil dans le cadre de la formation prémilitaire obligatoire. À la surprise générale, nous étions 12 réfractaires. C'était trop pour les idéologues du parti, qui ont heureusement revu leur décision.

Quelle est notre vision du monde ?

Ne sommes-nous pas aujourd'hui pris au piège du présent ? C'est-à-dire le bonheur à tout prix, et la vie est courte, donc les limites et les expériences douloureuses sont inacceptables.

Le transhumanisme veut améliorer notre corps grâce à l'intelligence artificielle, nous dire que l'âme n'existe pas, que les émotions ne sont que des processus chimiques, que l'intelligence peut être améliorée grâce à l'implantation de capteurs appropriés. Y. Noah Harari, le principal expert dans ce domaine, pense que nous allons créer l' « Homo deus ». Cela signifie-t-il la perfection pour dominer les autres ? Comment cela va-t-il diviser la société, accroître l'individualisation et l'isolement ?

Mon amie Erika, une critique du système très connue en RDA, a été emprisonnée à plusieurs reprises pour cette raison et était en phase terminale en 2011. Elle recevait chaque jour de nombreux visiteurs. Je m'occupais également d'elle en tant que médecin. Elle m'a alors exprimé un souhait bouleversant, mais aussi contraignant : « Ne me laisse pas seule ! » Je lui rendais visite tous les jours. C'était plus important que toutes les options médico-techniques qui étaient examinées.

Le progrès technique est discutable s'il ne s'accompagne pas d'un progrès moral. Pour les moralistes d'aujourd'hui, il n'y a plus de culpabilité, donc plus besoin de pardon. Mais la pérennité des sociétés justes est liée à l'éducation morale, qui apprend à l'homme à faire usage de sa liberté. Aujourd'hui, la liberté est souvent assimilée à l'absence de liens et tout ce qui supprime les liens est considéré comme un progrès. L'être humain ne connaît donc pas de limite, car il y voit une menace pour sa liberté. C'est pourquoi il ne veut pas s'engager, car cela le rend dépendant (ce que confirme justement le dernier sondage réalisé auprès des 18-27 ans en Allemagne). Mais celui qui n'aime pas les gens les manipulera et sera lui-même manipulé. Dans la pratique, j'ai souvent parlé avec des jeunes de leur avenir personnel, y compris de leurs relations amoureuses. Les garçons, en particulier, racontaient fièrement qu'ils étaient avec leur petite amie depuis longtemps, c'est-à-dire

depuis quatre semaines. Ils ont ensuite dû écouter mon « point de vue démodé ». Cela leur a-t-il été utile ? En tout cas, ils ont continué à venir aux consultations.

Le Christ dit oui aux liens, à l'amour, car eux seuls, précisément avec leur risque de souffrance et de perte de soi, amènent l'homme à lui-même, font de lui ce qu'il doit être, à l'image de Dieu.

Mais la société exige l'autonomie, la libre autodétermination. Seulement, ce concept conduit à une hiérarchisation des valeurs. Il n'y a pas de vie indigne d'un être humain, mais des conditions de vie et des traitements indignes de l'être humain. Ce n'est pas l'égalité qui est exigée, mais l'homogénéité. Et l'autonomie peut prendre fin si vite :

Un de nos amis est tombé dans les escaliers. Il a fait une hémorragie cérébrale et est resté plusieurs semaines dans le coma. Sa famille lui rendait visite tous les jours malgré un long trajet. Nous lui avons rendu visite nous aussi. Lorsqu'il a repris connaissance, il m'a dit : « Sans le soutien de ma famille, je n'aurais pas survécu. Je leur suis tellement reconnaissant. »

La liberté vit des règles qui nous apprennent à vivre ensemble et à nous opposer de manière juste, à être indépendants du succès extérieur et de l'arbitraire, afin de devenir vraiment libres. La liberté repose sur une vérité. S'il n'y a pas de vérité, tout n'est qu'arbitraire. Jésus-Christ dit que seule la vérité vous rendra libres.

L'être humain a donc besoin d'une orientation pour prendre ses décisions. Mais devant quelle instance est-il responsable ?

Pour nous, c'est le premier commandement : « Je suis le Seigneur ton Dieu, tu n'auras pas d'autres dieux devant moi ! »

Car nous avons besoin d'une perspective pour façonner l'avenir. Nous avons besoin de la force que nous donnent la prière et la communauté pour vaincre la persévérance et la résignation. Nous ne parlons pas de valeurs de manière neutre, mais de la personne dont nous recevons les paroles qui sont pour nous des valeurs à mettre en œuvre.

Pour cela, les gens ont toujours besoin d'empathie, d'attention, de communauté, d'amour et de joie de vivre.

D'où cela vient-il, comment le transmettons-nous ?

Je voudrais vous lire une anecdote rapportée par Goethe. Il décrit une fête dans une église après l'époque napoléonienne, une période de guerres terribles, que nous connaissons à nouveau.

« La joie se reflétait sur tous les visages des visiteurs, sauf sur ceux des jeunes. Ils passaient sans émotion, indifférents, s'ennuyant. Nés dans une période terrible, ces jeunes n'avaient aucun bon souvenir et donc aucun espoir. Seuls ceux qui peuvent se souvenir peuvent espérer. Ceux qui n'ont jamais connu le bien et la bonté ne les reconnaissent tout simplement pas. »

L'histoire raconte comment la confiance a été détruite à maintes reprises et continue de l'être. Notre objectif est d'empêcher cela.

Peut-être la joie est-elle plus rare aujourd'hui, davantage grevée d'un fardeau moral et idéologique ? Puis-je encore me réjouir dans un monde marqué par les guerres, la misère et l'injustice ?

La perte de la joie ne rend pas le monde meilleur et ne soulage pas les souffrances de ceux qui souffrent. Il faut plutôt avoir le courage de faire le bien. La joie veut se communiquer, elle crée la solidarité. Nous avons besoin de cette confiance fondamentale qui vient de la foi, i.e. croire que Dieu est là, qu'il est bon, et donc qu'il est bon de vivre et d'être humain.

Nous devons nous accrocher à l'idée que l'être humain est composé d'un corps, d'une âme et d'un esprit qui forment une unité.

L'épître aux Romains, en 15,7 nous dit : « Accueillez-vous les uns les autres comme Christ vous a accueillis. »